

Un document inédit de Léopold Sédar Senghor

Le poète sénégalais raconte dans un rapport son internement au sein des camps de troupes coloniales de 1940 à 1942

Un jour de l'été 2010, aux Archives nationales, Raffael Scheck tombe sur ce qu'il ne sait pas encore être une pépite, de celles qu'espèrent un jour dénicher les historiens qui remuent, creusent et tamisent les montagnes de documents. Le chercheur, citoyen allemand à l'humour vagabonde, ayant vécu en Israël et en Suisse avant de poser son sac aux Etats-Unis, à l'Université Colby (Maine), travaille alors sur les camps de prisonniers coloniaux entre 1940 et 1945. Il prolonge ainsi ses recherches sur le sort des tirailleurs sénégalais pendant la campagne de France, en mai-juin 1940, et leur massacre par l'armée allemande, largement oublié dans l'histoire de la période et sujet de son livre *Une saison noire* (Taillandier, 2007).

Impeccable francophone, Raffael Scheck est en train de passer au crible les fonds de la mission Scapini, un service diplomatique

qui inspectait les stalags. Il découvre le rapport dactylographié de sept pages émanant d'un anonyme qui vient de sortir d'un internement dans les camps de troupes coloniales de Poitiers et de Saint-Médard-en-Jalles (Gironde).

L'homme parle à la première personne. Il est instruit, ce qui est d'autant plus précieux, pour les autorités de l'époque, que les tirailleurs sont souvent illettrés. Le responsable qui recueille le témoignage signale que le témoin est « professeur agrégé dans un lycée de Paris ». Un agrégé d'origine sénégalaise ? Il n'y en a guère à l'époque. A vrai dire, il n'y en a même qu'un : Léopold Sédar Senghor (1906-2001). Après presque un an de vérifications, Raffael Scheck est aujourd'hui persuadé d'avoir déniché un texte inédit du poète, académicien et futur président du Sénégal.

L'enfant de Joal est alors installé en France métropolitaine. Il a déjà

lancé et enterré, avec le Martiniquais Aimé Césaire (1913-2008), le Guyanais Léon-Gontran Damas (1912-1978) et quelques autres, l'éphémère revue *L'Étudiant noir*, où éclôt le concept de « négritude », c'est-à-dire l'idée d'un destin commun, de valeurs culturelles partagées liées au fait d'être noir.

Il faillit être exécuté en raison de sa couleur de peau

Cette idée prend toute sa valeur quand la guerre est déclarée : bien que naturalisé français, Senghor se trouve enrôlé comme simple fantassin dans un régiment d'infanterie coloniale. Il est fait prisonnier par les Allemands le 20 juin 1940 à La Charité-sur-Loire. Plus tard, il racontera comment il faillit être exécuté en raison de sa couleur de peau, avec des tirailleurs, ne

devant sa survie qu'à l'intervention d'un officier français qui en avait appelé à l'honneur militaire de son homologue allemand. Senghor est ensuite envoyé dans plusieurs camps temporaires avant d'être interné à Poitiers, où démarre le récit.

Le document inédit raconte le quotidien du prisonnier, le vécu des soldats noirs enfermés. Dénués de qualité littéraire, ces lignes arides, parfois télégraphiques, n'en sont pas moins précieuses pour appréhender l'œuvre de Senghor. Jusqu'à la guerre, le Sénégalais est en effet un poète qui se cherche. Il tâtonne dans l'obscurité, tourne en rond, déprime tandis que son ami Aimé Césaire a déjà écrit son *Cahier d'un retour au pays natal* (1938), et Léon-Gontran Damas, *Pigments* (1937). Pour lui, la lumière viendra de l'expérience des camps. L'intellectuel y côtoie et défend contre l'arbitraire ses voisins muets, infériorisés. Il tire de

leur sacrifice un magnifique recueil, *Hosties noires*, écrit pendant la guerre. « Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main/chaude sous la glace et la mort/ Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang ? » Il rêve : « Notre noblesse nouvelle est non de dominer notre peuple, mais d'être son rythme et son cœur/ Non de paître les terres, mais comme le grain de millet de pourrir dans la terre/ Non d'être la tête du peuple, mais bien sa bouche et sa trompette. » Il sera finalement les deux, la tête, comme chef d'Etat, et sa bouche, comme poète.

Dans les camps, Senghor s'est enfin trouvé. Or, « il y a des liens étroits entre ce rapport de captivité et quelques poèmes de Senghor dans *Hosties noires* », estime Raffael Scheck. Au-delà de son intérêt historique, ce témoignage d'une œuvre en gestation fait la valeur du document. ■

Benoît Hopquin

Extraits

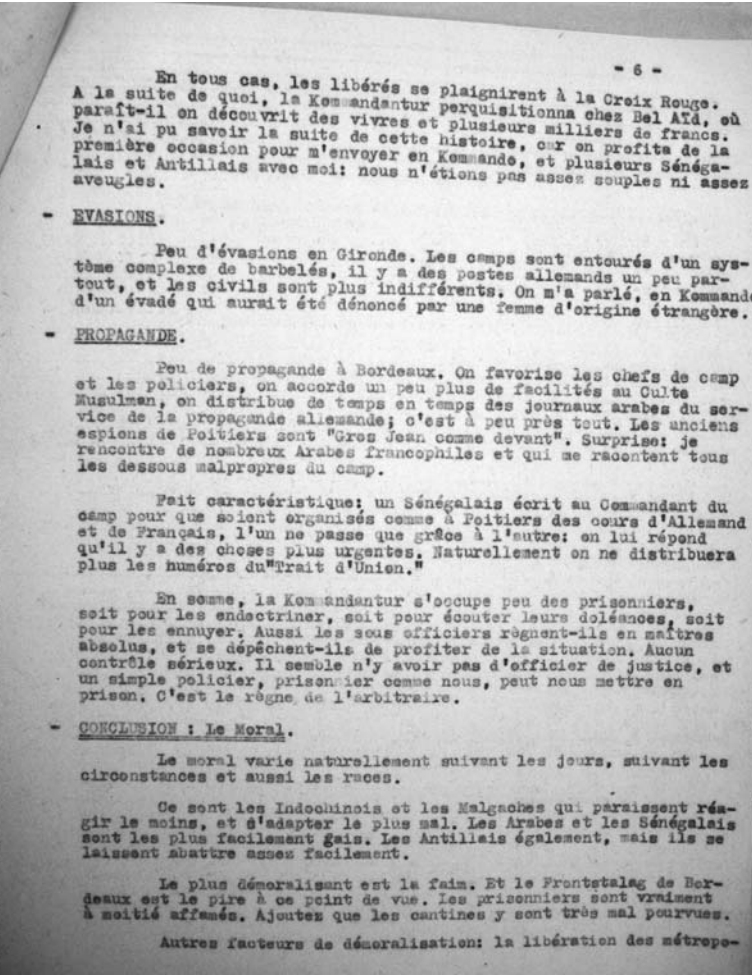
A Poitiers

« (...) Les baraques sont mal construites et nous préservent mal du froid quand le thermomètre est au-dessous de zéro. Les abords des baraques sont pleins d'une boue où l'on enfonce facilement de 30 cm. Il n'y a ni lavabos ni douches dans le camp. (...) En général, nous sommes assez bien vêtus. A signaler cependant la pénurie persistante de gants et de chaussettes. Beaucoup de tirailleurs en tombent malades (pieds gelés et engelures). La Croix-Rouge nous envoie tout ce qu'il faut, mais on nous donne de préférence les vieilles choses. Où passe le reste ?

(...) Solidarité assez étroite entre ceux des différentes colonies : Antillais, Malgaches, Indochinois, Sénégalais. Seuls les Arabes sèment des germes de discord (les Marocains exceptés). Ils cherchent à s'emparer des meilleures places (secrétariat, cuisine, bonnes corvées, etc.). Pour cela, ils dénigrent les autres, en particulier les intellectuels noirs, qu'ils présentent comme des francophiles et des germanophobes. (...) La propagande allemande était bien organisée à Poitiers. Elle dépendait du bureau de la "Gestapo" à la Kommandantur. Elle eut très peu de prise sur les Sénégalais et sur les Antillais. D'ailleurs, de bonne heure, elle porta uniquement sur les Arabes : journaux arabes édités par les Allemands, faveurs accordées au culte musulman, aux espions, etc. Les "intellectuels" arabes, je veux dire ceux qui avaient quelque instruction, étaient les meilleurs agents de l'Allema-



Léopold Sédar Senghor à la fin des années 1940, et, à droite, une page du document retrouvé. ROGER-VIOLLET et DR



gne. Ils prêchaient leurs compatriotes et dénigraient la France devant les Allemands (chez les Noirs au contraire, chez les Antillais en particulier, les intellectuels furent les plus résistants). Quand on demanda des volontaires pour aller en Russie, il n'y eut que des Arabes à se proposer. (...) Les espions étaient des Arabes – toujours les Marocains exceptés. (...) Ce fut l'occasion de nombreuses frictions entre Arabes et Sénégalais. (...)

C'est ainsi qu'un Sénégalais, qui s'était battu avec un sergent arabe et qui refusait de courir sous l'injonction d'un Allemand, fut grièvement blessé d'un coup de pistolet. (...) A Saint-Médard [La nourriture] est particulièrement insuffisante et peu variée. Nous avons un pain pour 5, parfois pour 6. En général, nous avons de la soupe matin et soir, mais quelle soupe ! Une poignée de riz dans un liquide plus ou

moins coloré et salé. (...) Dans les Kommandos, (...) les hommes travaillent de 8 h 30 à 15 heures. Ils ne peuvent manger avant 16 heures. Pour leur permettre d'attendre, on leur a donné 100 gr de pain à midi (...) et il n'est pas question de manger à la table du paysan comme à Poitiers. D'ailleurs les civils leur témoignent en général, dans la Gironde, une parfaite indifférence. Plusieurs civils se sont plaints à moi des restric-

tions et m'ont dit que les prisonniers n'étaient pas les plus malheureux. (...) En somme, la France peut faire oublier la défaite et la captivité si elle sait, elle aussi, faire de la propagande auprès des prisonniers libérés. Or le bruit court dans les camps que Vichy pratique une politique "réactionnaire" aux Colonies. Partout dans ces mêmes camps, Pétain symbolise la France, et son portrait y est, à ce titre, très vénéré. (...)» ■

« Senghor était à l'époque le seul Sénégalais avec une agrégation »

Entretien Raffael Scheck explique comment il a authentifié le texte et l'importance de cette période pour l'écrivain

Comment avez-vous authentifié le texte ?

La note émane d'un « prisonnier indigène récemment libéré », « professeur agrégé dans un lycée de Paris ». Senghor était le premier et à l'époque le seul Sénégalais avec une agrégation. Il enseignait dans la banlieue de Paris, au lycée Marcelin-Berthelot, à Saint-Maur-des-Fossés, et il habitait Paris. Il était aussi connu que Senghor avait été dans les deux camps cités et qu'il avait été réformé à Saint-Médard, en février 1942, en simulant une maladie tropicale. D'ailleurs, j'ai trouvé son nom sur les listes de prisonniers dressées par les Allemands pour ces camps.

Le docteur Bonnaud, chef du bureau des inspections des camps, a remis ce texte au cabinet d'étu-

des de la Mission Scapini [le service diplomatique des prisonniers de guerre] le 27 juin 1942, et en a fait faire une copie qu'il a envoyée au ministère de la guerre, qui est, elle, conservée aux archives de l'armée de terre à Vincennes.

En quoi cette période de sa vie a-t-elle marqué la carrière littéraire de Senghor ?

Les biographes sont unanimes sur l'importance de la captivité dans la pensée et l'œuvre poétique de Senghor. La lecture, dans les camps, d'écrivains allemands universalistes comme Goethe, et le contraste avec l'exclusivité meurtrière du nazisme l'ont mené à définir le concept de négritude plus largement et ont nourri sa conception d'une civilisation de l'universel. En outre, sa rencontre avec des

soldats de toutes les régions de l'Afrique occidentale française (AOF) dans les camps a inspiré le cycle de poèmes *Hosties noires*, publié en 1948, dont plusieurs ont été écrits dans les camps. Je pense que le rapport de captivité aide aussi à expliquer l'intense attachement de Senghor à la France et à sa civilisation.

Senghor se montre sévère envers les prisonniers maghrébins. Pourquoi ?

Il faut comprendre les remarques de Senghor sur les prisonniers nord-africains dans le contexte précis de 1940-1942 où il semblait possible, peut-être même probable, que l'Allemagne allait gagner la guerre. La propagande allemande pro-islamique était intense envers les Nord-Africains. Il y avait des

camps de propagande pour eux en Allemagne, le plus important au Stalag III A à Luckenwalde, près de Berlin, et les services allemands s'efforçaient de préparer les prisonniers nord-africains à accepter une présence militaire et politique allemande en Afrique du Nord. Se sentant très français, même patriote, Senghor était outré par la collaboration manifeste de quelques Nord-Africains.

Beaucoup d'autres prisonniers français métropolitains et coloniaux ont constaté, comme le fait Senghor, que la propagande allemande avait un certain succès parmi une minorité de prisonniers nord-africains. Les prisonniers algériens et tunisiens étaient les plus sensibles à la propagande, tandis que les Marocains étaient plus

réfractaires. Sans doute cela s'explique-t-il par le fait que les Marocains étaient des volontaires, tandis que les unités d'Algériens et de Tunisiens étaient constituées pour beaucoup de soldats appelés.

C'est là une histoire complexe parce qu'il semble qu'un certain nombre de prisonniers nord-africains ont fait semblant d'accepter la propagande allemande pour être libérés. Il faut aussi considérer que ces prisonniers, venant de zones sous domination française, étaient souvent nationalistes et indépendantistes plutôt que proallemands. Les services français ont d'ailleurs établi des centres d'interrogation et de contre-propagande pour les prisonniers nord-africains libérés ou évadés. ■

Propos recueillis par B. H.

En bref

Alain Morvan à la tête des PUF
Après le décès de Michel Prigent, le conseil de surveillance des Presses universitaires de France (PUF) a élu Alain Morvan président du directoire, à l'unanimité. Né en 1944, normalien, agrégé d'anglais, M. Morvan, professeur émérite à l'université de la Sorbonne nouvelle, est un spécialiste du XVIII^e siècle et de la littérature gothique.

Boualem Sansal, Prix de la paix des libraires allemands
L'écrivain algérien Boualem Sansal, 61 ans, recevra le 16 octobre, à la Foire du livre de Francfort, le Prix de la paix des libraires allemands, doté de 25 000 €. Auteur notamment du *Village de l'Allemand* (Gallimard, 2008), il est connu pour ses tableaux critiques de la situation politique et sociale actuelle en Algérie.

Prix SGDL
La Société des gens de lettres (SGDL) a décerné ses prix de printemps, qui ont été remis le 14 juin. **Grand Prix de littérature** pour l'ensemble de l'œuvre : Serge Doubrovsky, *Un homme de passage* (Grasset) ; **Grand Prix de poésie** pour l'ensemble de l'œuvre : Max Pons, *Vers le silence, itinéraire poétique* (La Barbacane) ; **Grand Prix du roman** : Marvin Victor, *Corps mêlés* (Gallimard) ; **Grand Prix de la nouvelle** : Hubert Mingarelli, *La Lettre de Buenos Aires* (Buchet-Chastel) ; **Grand Prix de l'essai** : Denis Cosnard, *Dans la peau de Patrick Modiano* (Fayard) ; **Grand Prix du livre jeunesse** : Yveline Féray et Anne Romby, *L'Oiseau magique* (Picquier jeunesse) ; **Prix Paul Féval** : Hubert de Maximy, *Le Destin d'Honorine* (Presses de la cité) ; **Prix Charles Vildrac de poésie** : Claude Beausoleil, *Black Billie* (Le Castor astral) ; **Prix Baudelaire de traduction de l'anglais** : Cécile Arnaud pour *Une si longue histoire*, d'Andrea Levy (Quai Voltaire) ; **Prix Gérard de Nerval de traduction de l'allemand** : Mireille Gansel pour *Un jour sur cette Terre*, de Reiner Kunze (Cheyne).

Agenda

17-19 juin

Le Salon de Vannes

Le 4^e Salon du livre en Bretagne est organisé dans les jardins des Remparts, à Vannes. Cent cinquante auteurs sont attendus, parmi lesquels Alexandre Jardin, Gérard de Cortanze et Irène Fraïssin. www.livresenbretagne.fr

18 juin

Fabrice Melquiot

Les 11^{es} Rencontres littéraires en pays de Savoie se tiennent à Modane et sont dédiées à l'écrivain de théâtre Fabrice Melquiot, natif de la ville, qui a reçu, en 2008, le prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. www.fondation-facim.fr

18 juin

Jacques Marseille

Un an après sa disparition, une journée de débats est organisée à Paris, à la Sorbonne, autour du travail de Jacques Marseille en histoire économique. Amphithéâtre Lefebvre, université Paris I-Panthéon-Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne, Paris-5^e. Inscription : jmarseillejuin@gmail.com

ÉCRIVAINS

Les Éditions Baudeaire publient de nouveaux auteurs

Pour vos envois de manuscrits : Service ML - 11 cours Vitton 69452 Lyon Cedex 06 Tél: 04 37 43 61 75 <http://www.editions-baudelaire.com>